

Numéro 9

Tiburce Aubry



Illustration 1 : "Dystopian Landscape" by Tiburce Aubry, (c)2025

Page laissée blanche intentionnellement

Sommaire

Chapitre un Identité en suspend.....	6
Chapitre deux Une stratégie d'évasion.....	11
Chapitre trois Alerte rouge.....	17
Chapitre quatre Notion de sociologie.....	21
Chapitre cinq Un tour de passe-passe.....	25
Chapitre six Un élan d'inspiration.....	29
Chapitre sept L'apocalypse.....	34
Chapitre huit Un dilemme insectoïde.....	41
Chapitre neuf l'aventure commence.....	48
Chapitre dix Situation de crise.....	55
Chapitre onze L'échappé belle.....	63
Chapitre douze État de conscience.....	71
Chapitre treize Le bien et le mal.....	75
Chapitre quatorze Transmission reçue.....	78
Chapitre quinze Un îlot, un vision.....	82
Chapitre seize Un discours intérieur.....	85
Chapitre dix-sept Retour à la réalité.....	90
Chapitre dix-huit Suite et fin.....	93

Page laissée blanche intentionnellement

*« Ce n'est pas un signe de bonne santé mentale d'être bien adapté à une société malade », **Jiddu Krishnamurti.***

Chapitre un

Identité en suspend

Numéro Neuf – ou plutôt « Numéro 9 » – se réveilla dans une cellule entièrement vide, sans souvenir de son prénom ni de la raison de sa présence. Sa mémoire à court terme semblait effacée, mais des fragments d'un passé lointain persistaient : un désert brûlant, une vieille Mustang customisée, et une route infinie qui se déployait sous un ciel ardent. Le temps lui-même n'avait plus de sens.

Cinq hommes en blouses blanches immaculées firent irruption, lui intimant le silence d'un geste sec. Ils l'emmenèrent dans un laboratoire aseptisé où des machines bipaient autour de lui. Sous les scanners, Numéro 9 observa, fasciné, des courbes statistiques danser sur les écrans. Ces graphiques réveillèrent en lui un flash : il se revit pencher sur des équations complexes, les doigts volant sur un clavier. « Je maîtrise parfaitement le français... mais pourquoi ces souvenirs de code ? » s'interrogea-t-il, troublé

par ce contraste.

De retour en cellule, la solitude devint un poids tangible. On ne l'appelait plus que par le numéro de sa chambre – 9 –, comme un effacement progressif de son identité. Une nuit, un moustique vrombissant troubla son sommeil. « Fucking mosquito! » grogna-t-il avant de se figer : d'où lui venait cet anglais spontané ? L'insecte, baptisé « Loustique » pour humaniser l'absurdité de sa situation, devint son confident silencieux. « S'il y a une chambre 9... il doit y en avoir d'autres, non ? » murmura-t-il à l'oreille de l'insecte, le regard perdu dans le vide.

Loustique, minuscule et agile pouvait se faufiler partout : par le trou de la serrure, un interstice où la moindre fissure. Saisi par la curiosité, il s'éclipsa discrètement pour explorer les alentours, à la recherche d'autres chambres. Lorsqu'il revint, il apporta à Numéro 9 une nouvelle inquiétante : il y avait bien d'autres cellules, mais elles étaient toutes désespérément vides. « Où étaient donc les autres ? » se demanda Numéro 9, un frisson d'angoisse lui parcourant

l'échine.

Des fragments de souvenirs resurgissaient, telles des visions fugaces : Numéro 9 se voyait devant un écran, en train de programmer. Il travaillait sur un projet pour une agence spéciale de l'Administration des forces alliées de... Trou de mémoire ! Impossible de se rappeler pour qui, ni pourquoi il avait été engagé comme contractuel. Tout ce dont il se souvenait, c'est qu'on lui avait demandé de concevoir un super algorithme... Mais tout était compartimenté, chaque expert ignorait la finalité globale du projet. Était-il complice, à son insu, de quelque chose de dangereux ? Il se souvient de consignes strictes, de protocoles de sécurité, de collègues aussi perdus que lui. Il comprend que tout était fait pour empêcher quiconque de comprendre la véritable nature de la mission.

Avec l'aide de Loustique, Numéro 9 tenta de communiquer avec l'extérieur, d'observer les routines des blouses blanches, de déchiffrer les indices laissés dans sa cellule. Il reconstitue peu à peu le puzzle de sa mémoire, tout en se

demandant s'il veut vraiment connaître la vérité sur le projet et sur lui-même. Tout ce que sa mémoire lui dévoilait pour le moment, c'est que sa mission consistait à développer un algorithme d'Intelligence Artificielle.

Ces réminiscences, aussi floues soient-elles, contribuaient à nourrir une atmosphère de paranoïa chez Numéro 9. Une révélation le frappa soudain : « aurais-je, sans le vouloir, développé une IA qui a pris le contrôle de l'installation ? » et plus important encore : devrait-il détruire ce qu'il a créé ou bien l'utiliser pour se libérer ?

Loustique voletait en rond autour de lui comme s'il voulait lui dire qu'il aimerait bien l'aider mais qu'il ne savait pas la solution. C'est vrai que c'était là une question pour le moins existentielle. Lui qui aimait la philosophie, monsieur était servi ! Il lui fallait peser soigneusement le pour et le contre avant de prendre une décision. Mais avant tout, il lui faudrait mettre au point une stratégie pour accéder à l'ordinateur central, quelle que soit sa décision.

S'il y arrivait, il pourrait utiliser ses compétences pour pirater le système informatique et reprogrammer le système. Mais comment trouver un moyen de berner cinq matons qui surveillent vos faits et gestes 24/7 ? C'est là qu'une idée lui vint et qu'il se sentit soulagé de ne pas avoir éclaté Loustique et s'en faire un allié.

Chapitre deux

Une stratégie d'évasion

« Ça y est ! Je programmais une API pour un logiciel ; un Système Expert », se souvint-il soudain. Une API, ou Application Programming Interface, c'est un module logiciel paramétrable et réutilisable. Peut-être était-ce pour cela qu'il maîtrisait l'anglais : tous les langages de programmation l'utilisent. Ou alors, avait-il des origines étrangères ? Irlande, États-Unis, Royaume-Uni... Impossible de le savoir. Il n'avait pas d'accent particulier, mais peut-être avait-il appris à s'en défaire, comme le recommandent les grandes écoles et universités prestigieuses.

Numéro 9 fit le point : il constatait qu'il avait une mémoire étonnamment fiable dès qu'il s'agissait de se raconter une histoire. Pourtant, lorsqu'on lui servit sa gamelle, il demanda à obtenir du papier et de quoi écrire. Sa requête fut acceptée : après tout, toute information provenant de Numéro 9 pouvait s'avérer précieuse pour l'agence.

Dès lors, chaque jour, tandis que Numéro 9 notait consciencieusement ses idées d'évasion et ses observations sur son carnet, Loustique, de son côté, explorait l'intérieur du laboratoire. L'insecte décryptait des énigmes, enregistrait des informations, et observait l'organisation des lieux avec une vue d'ensemble inaccessible à un humain.

Au fil des jours, Loustique rapporta à Numéro 9 de précieuses informations sur la logistique et les failles humaines du système : des employés qui quittaient leur poste sans verrouiller leur terminal, d'autres qui laissaient leur espace sans surveillance le temps d'une pause-café, ou encore ceux qui, distraits, oubliaient la rigueur de leurs obligations. Tous ces moments d'inattention étaient autant d'opportunités pour Loustique, qui récoltait une mine de renseignements. Numéro 9 consignait tout, sans rien laisser au hasard, et échaudait une stratégie à la fois audacieuse et inattendue.

Un soir, il exposa son plan à Loustique, qui l'écouta avec une attention toute particulière. « Tu as faim, n'est-ce pas ? »

demanda-t-il à son compagnon ailé. Loustique, qui n'avait pas mangé depuis un moment, ne se fit pas prier. « Voilà ce que tu vas faire : tu vas aller t'enrober les pattes du poison que tu m'as dit avoir aperçu dans le placard réservé à l'hygiène. Tu reviens et tu me pique juste avant l'heure de la gamelle.

« Malade comme un chien, ils seront bien obligés de me transférer en salle d'urgence, là où les portes restent rarement verrouillées. Toi, tu pourras te nourrir de mon sang avant qu'il ne soit contaminé, puis tu pataugeras dans la petite incision que tu auras faite. On se retrouve dans deux jours en salle de soins. »

Loustic, enthousiaste, trouva l'idée brillante. Ensemble, ils étaient prêts à tenter le tout pour le tout.

Évidemment, si Loustique avait pu s'introduire à sa guise dans le placard, il n'aurait rencontré aucun obstacle. Mais il se heurta à un léger problème : les bouteilles étaient fermées, les bouchons solidement vissés sur leur goulot, le

filetage assurant une parfaite étanchéité. Il était confronté à un dilemme. Finalement il dut se rendre à l'évidence : il lui faudrait camper là jusqu'à ce qu'un agent d'entretien vienne effectuer son travail. Heureusement, dans ce laboratoire de pointe, le nettoyage avait lieu chaque matin, alors l'affaire serait donc vite réglée !

Ce matin-là, vers six heures, deux techniciens de surface — comme on les appelle dorénavant — firent leur entrée, poussant leur chariot de nettoyage. Loustique, minuscule mais déterminé, s'installa discrètement parmi les flacons et prit son mal en patience, guettant chaque faits et gestes pour ne pas manquer l'occasion. Il lui fallait le poison le plus mortel — étant donnée la quantité maximum (c'est à dire modeste) qu'il pourrait amasser avec ses minuscules pattes.

Enfin, le bouchon de la bouteille de détergent qu'il convoitait fut ouverte par l'un des nettoyeurs qui posait le bouchon (l'intérieur face au plafond) sur le plateau du chariot à roulettes. Loustique exulta : il allait enfin pouvoir accomplir sa mission spéciale.

Il se voyait déjà en super-héros, un superflic en planque, un espion gentleman ! Il se saisit de l'occasion et imbiba toutes ses pattes de ce liquide verdâtre et translucide. Un beau liquide il faut l'admettre pour un produit soi-disant aussi toxique. Pour une fois, il contribuait à quelque chose de positif, lui qui n'avait jamais fait autre chose que sucer le sang des autres.

D'ailleurs, il n'avait jamais bien compris pourquoi on l'applaudissait pour des exploits qui, au fond, n'avaient rien de très glorieux...

Une fois les pattes bien imbibées du produit, il fila à toute allure rejoindre Numéro 9 avant qu'on ne lui serve la gamelle du matin. Il fallait qu'il soit malade avant que les bleues ne pointent le bout de leur nez afin qu'ils constatent son état et l'emmène d'urgence à l'endroit indiqué.

— Tout s'est bien passé ? Demanda Numéro 9 à Loustique.

— Parfaitement bien, allez, on y va avant de rater le coche ! dit Loustique.

— Bon appétit, tu l'as bien mérité, mon ami, dit Numéro 9 pendant que Loustique s'abreuvait copieusement du liquide rouge dont il raffolait tant, comme un gamin engloutissant d'une traite une pinte de milkshake vanille-cola — l'excès de sucre lui déclenchant un rebond d'endorphines, une surexcitation, et cette sensation grisante de planer, bref, comme s'il était dopé ! Puis, comme prévu, Loustique trempa ses pattes dans la petite incision faite sur la peau de Numéro 9, prêt à accomplir la suite du plan. Il était aux anges, tel un bambin s'amusant dans le « petit bassin ».

Chapitre trois

Alerte rouge

Mais alors que Loustique prenait son pied dans ce petit bassin à température ambiante de 37,5 degrés, il sentit soudain que le liquide refroidissait... et c'est à ce moment-là qu'il se rendit compte que son acolyte était déjà parti, inconscient. Ses pattes à lui quant à elle commençaient à faire mal, mais ça finira bien par passer se dit-il ; tout le produit était parti de ses pattes, dilué dans le système de Numéro 9.

Le plan avait fonctionné à la perfection : quelques minutes plus tard seulement, à six heures et quart, les « bleues » arrivèrent avec la gamelle du matin et découvrirent, horrifiées, Numéro 9 étendu au sol, inanimé. Elles signalèrent aussitôt l'urgence par radio, et les blouses blanches rappliquèrent avec tout le matériel nécessaire. Numéro 9 fut installé sur un brancard et transporté en urgence vers l'unité d'hospitalisation. Après un diagnostic

rapide, ils comprirent qu'il devait être dialysé et que son sang devait être filtré et nettoyé sans attendre.

Quelques temps plus tard...

Les effets des sédatifs administrés pour le plonger dans un coma artificiel s'estompaient peu à peu, et Numéro 9 reprit doucement ses esprits. Sa vision restait floue, ses paupières lui semblaient aussi lourdes que des pavés. En tentant de se lever, il s'effondra au sol, incapable de retrouver l'équilibre.

Mais, à force de volonté, il réussit finalement à se redresser. Seul dans la pièce, il s'approcha de la porte et aperçut, à travers la petite fenêtre, un garde posté à l'extérieur. Il se remit alors sur le lit, méditant calmement à toutes les options possibles.

Il remarqua que le système médical électronique auquel il était relié fonctionnait via l'Intranet, connecté à l'ensemble du réseau informatique de l'installation.

Vers midi, on lui apporta son repas et Numéro 9 remarqua

que l'infirmier portait dans la poche de sa blouse un PDA (Personal Digital Assistant) — ces appareils qui annonçaient déjà l'ère des smartphones. Saisissant l'occasion, Numéro 9 fit mine de vouloir confier un secret : il attira l'infirmier à lui en lui murmurant quelques mots à l'oreille. L'infirmier se penchant vers lui, il en profita pour glisser discrètement l'appareil hors de sa large poche sans que personne ne s'en rende compte.

Que lui avait-il soufflé ? « Serait-il possible d'avoir un peu d'huile d'olive au piment ! Ma femme me l'interdit, mais moi j'adore ça... » Un prétexte plausible, compte tenu de son état, pour ne pas éveiller de soupçon.

L'infirmier lui rétorqua simplement, un petit sourire en coin, qu'il allait voir ce qu'il pouvait faire... et alors que ce dernier quittait promptement la salle, Numéro 9 pris soin d'éteindre le PDA et le glissa aussitôt dans son slip kangourou afin que personne ne puisse douter de quoi que soit en cas de fouille.

Ce n'était pas tant l'ennui, ni même la nostalgie de sa cellule, qui le taraudait. Mais il commençait à s'inquiéter pour Loustique — il n'était pas venu au rendez-vous comme prévu —, et puis au moins, là-bas, il aurait pu se concentrer sur sa mission, manipulant l'appareil électronique sans crainte d'être interrompu.

En fin d'après-midi, deux spécialistes vinrent à lui. — Vous souvenez-vous de ce qu'il s'est passé ? Nous avons retrouvé des traces d'hydroxyde de sodium dans votre organisme. Avez-vous une idée de la façon dont cela a pu arriver ? Numéro 9 haussa les épaules, l'air absent. — Aucune idée... Peut-être a-t-on tenté de m'empoisonner ? Pour m'empêcher de révéler les secrets de ce lieu étrange où je suis détenu sans savoir pourquoi ? lança-t-il, un brin provocateur.

Les enquêteurs échangèrent un regard. — Nous allons mener l'enquête, déclarèrent-ils, avant de quitter la pièce.

Chapitre quatre

Notion de sociologie...

On le ramena à sa cellule escortée par les bleues, mais avant cela, elles le guidèrent vers les douches :

— Un brin de toilette s'impose et vous aidera peut-être à retrouver vos esprits riaient-elles... allé, à poil !

— Quoi, là, comme ça, maintenant, devant vous ? protesta-t-il feignant la surprise.

— On en a vu bien d'autres avant vous, vous savez ! répliqua l'une d'elles, amusée.

— Numéro 9 n'avait pas le choix. Il commença à se déshabiller, puis, au moment d'enlever son sous-vêtement, demanda un peu d'intimité et leur tourna le dos. D'un geste discret, il glissa le PDA dans son slip-kangourou, qu'il froissa ensuite en boule avant de le jeter négligemment sur le comptoir du lavabo. Qui irait donc fouiller dans le sous-

vêtement d'un inconnu ? La ruse était imparable : les gardiennes ne remarquèrent rien.

La parade avait parfaitement fonctionné. Il se retourna vers le jet d'eau, offrant sans le vouloir un spectacle aux deux femmes, captivées par sa silhouette svelte et ses muscles finement dessinés : une véritable sculpture digne de l'Antiquité grecque [...]

À SUIVRE... !